



IDRISS ANTHONIN BOSSOTO  
ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN TIC (UMNG)



# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3060 DU 4 AU 9 NOVEMBRE 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

## La foire aux plants Les pépiniéristes locaux à l'honneur

Évènement dédié à la culture du planting d'arbres, la foire aux plants a ouvert ses portes le 3 novembre à Brazzaville. Lancé par le Premier ministre Clément Mouamba, cette première édition facilite les rencontres entre pépiniéristes et promoteurs des plantations tout en offrant à tout citoyen congolais la possibilité de disposer au moins d'un plant forestier ou fruitier de son choix. Ouverte jusqu'au 30 novembre à Brazzaville et dans le reste des villes du pays, cette foire est également une occasion pour le grand public de découvrir une diversité de plants d'essences forestières, fruitières et ornementales de qualité. **PAGE 4**



Une vue du stand de pépinières  
d'arbres forestiers

### DOSSIER

## Les personnes du troisième âge se réfugient dans les hospices en quête d'amour



La maison des seniors à Mfilou/crédit photo Adiac

Taxées de sorcières et abandonnées par leurs proches parce que devenues une charge pour eux, les personnes

du troisième âge se retrouvent dans les hospices de la place à la recherche d'un peu d'affection. Focus sur une

réalité qui mêle à la fois tristesse et espoir.

**PAGES 10-11**

## JEUX

PAGE 14

## HOROSCOPE

PAGE 16

### ENVIRONNEMENT

## 40 milliards pour la conservation des écosystèmes en Afrique centrale

L'Union européenne a débloqué 40 milliards FCFA pour la préservation et la conservation de l'environnement dans le cadre du sixième volet de l'opération Écosystème des forêts d'Afrique centrale (Ecofac 6).

**PAGE 8**

### RIAO

## Dix villes du Bénin accueillent la 6<sup>e</sup> édition



Axée sur le thème « Les valeurs économiques, artistiques et touristiques du patrimoine culturel et ses impacts sur le développement humain », la 6<sup>e</sup> édition des Rencontres internationales de l'art et de l'oralité organisée du 2 au 15 novembre reflète la diversité actuelle de l'art du conte et de la parole en Afrique et ailleurs.

**PAGE 6**

## Éditorial

### À ces hommes de l'ombre

La dialectique de la vie veut que l'existence humaine soit compartimentée en périodes qui déterminent la capacité de l'humain à exister dans la société. Aussi, la plus belle par excellence c'est l'enfance. La période de l'insouciance. Le temps des grands rêves où tout est servi par les parents et cela confère aux enfants un statut de privilégié. Chacun de nous en garde un exquis plaisir, juste en y convainquant ses souvenirs les plus intimes. Quoi de plus normal ! Après vient la période des grands apprentissages, du chemin d'école, du collège, du lycée et de l'école cher à Aristote, juchée au jardin des académies. Ensuite, la vie professionnelle suit son cours avec ses hauts et ses bas.

Insidieusement, arrive ce que l'on appelle le troisième âge. L'âge des seniors. C'est la période pendant laquelle ces chers parents ou frères sont confiés voire même abandonnés comme des haillons dans des institutions qui s'occupent des gens de leur âge, parce que traités de tout. Souvent, ce sont des gens qui ont perdu de leur superbe ou la part cognitivo-cérébrale est aux abonnés absents.

Décidément, il ne fait pas beau d'être vieux dans cet univers. Car assimilés aux enfants qui réapprennent le fonctionnement de leur propre organe. C'est un tableau difficile à peindre pour des personnes qui ont pour profession l'entretien et la pratique de ces seniors. Ils peignent ce tableau avec les yeux de leur cœur continuant à servir l'humain en parfait déliquescence avec l'humanité la plus recherchée.

Incontestablement, nous accordons une mention spéciale à ceux qui au quotidien donnent le meilleur pour l'entretien de nos seniors en leur apportant les soins les plus adaptés et en faisant preuve d'un bel engagement. Enfin, pour tout dire, c'est une occasion pour nous de rendre un hommage bien mérité à ces hommes de l'ombre qui se donnent à fond pour rendre à l'humanité ses lettres de noblesse.

Les Dépêches de Brazzaville

## Le chiffre

# 13

C'est le nombre de cadres formés pour combattre la déforestation au Congo.

## Proverbe africain

« Il n'y a aucun médecin qui puisse guérir la maladie d'amour. »

## LE MOT

### TOURBIÈRE

□ Une tourbière est une zone humide caractérisée par l'accumulation progressive de la tourbe, un sol caractérisé par sa très forte teneur en matière organique, peu ou pas décomposée, d'origine végétale. C'est un écosystème particulier et fragile dont les caractéristiques en font, malgré des émissions de méthane, un puits de carbone, car il y a plus de synthèse de matière organique que de dégradation. Les écosystèmes tourbeux couvrent 3 % à 5 % des sols émergés, mais ont les plus fortes densités de carbone et constituent le premier stock de carbone actif de tous les écosystèmes terrestres.

## La phrase du week-end



Dom Helder Camara

« Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve alors que lorsqu'on rêve à plusieurs, c'est déjà une réalité. L'utopie partagée, c'est le ressort de l'Histoire. »

#### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara

Secrétaire des rédactions adjoint :

Christian Brice Elion

Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo,  
Norbert Biembédi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina,  
Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé,

Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou,  
Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

#### ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath  
(Rédactrice en chef), Durlly Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaine Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-

Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope  
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :  
Adrienne Londole  
Chef de service publicité :  
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama  
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto  
Chef de service diffusion de Brazzaville :  
Guylin Ngossima  
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngon

#### TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Assistante : Sylvia Adhwas

#### DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo  
Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
www.lesdepechesdebrazzaville.com  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /  
Tél. : (+242) 05 532.0109

Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault



## ALGÉRIE

## Karim Moussaoui brosse le portrait d'une société mouvante

Le réalisateur algérien, auteur de deux courts-métrages, dévoile dès la semaine prochaine au grand public son premier long métrage, «*En attendant les hirondelles*». Une œuvre cinématographique imprégnée de cette vision mouvante de la société algérienne, avec des personnages eux aussi situés à des «*carrefours*» de leur vie.

Par Awa LK

Sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie «*Un certain regard*», le film entrelace trois histoires : celle d'un promoteur immobilier témoin d'une agression nocturne, d'une jeune femme qui retrouve un amour à la veille de son mariage et d'un médecin confronté à son passé. Pour le réalisateur de 41 ans, «*ces personnages ar-*

*changement, du mouvement intérieur* ».

Le film suit les routes qui traversent Alger, Constantine, Biskrah. Il saisit les personnages à la lumière orangée des lampadaires, sous les arbres parcourus par le vent, dans la terre d'un bidonville, avec des parenthèses musicales puissantes dont une, inattendue et joyeuse, au

**«*Ce qui m'intéresse, c'est le mouvement des individus, le printemps des individus.* »**

Karim Moussaoui

*rivent à des moments où ils sont amenés à remettre en question leur choix de vie* ». «*C'est un scénario que j'ai commencé à écrire en 2009, parce que je me posais à cette époque beaucoup de questions* » sur «*le processus du*

coeur du film. La question de la corruption, le poids du patriarcat et les violences de la guerre civile apparaissent, mais en filigrane, à travers ces histoires. Et si le titre du film peut faire penser au Printemps arabe, il n'a aucun

**«*Ceux des années 1960-1970 continuent à travailler, et il y a de nouveaux arrivants, dont je fais partie. Mais j'ai le pressentiment que le jour où on pourra parler de cinéma, où on sentira qu'il y a une vie cinématographique, c'est le jour où on rouvrira les salles* »**

lien avec les soulèvements qui ont ébranlé l'Égypte, la Tunisie ou la Libye en 2011. «*C'est déjà un titre que j'avais entre 2009 et 2010* », précise le réalisateur. «*Ce qui m'intéresse, c'est le mouvement des individus, le printemps des individus.* »

Karim Moussaoui, né en 1976 à Jijel, d'un père ingénieur et d'une mère professeuse de français raconte être venu «*progressivement* » au cinéma, dans le ciné-club Chrysalide à Alger, puis en tant que responsable de la programmation à l'Institut français de la capitale algérienne. Après deux courts-métrages, il a réalisé un moyen-métrage

sélectionné aux Césars, «*Les jours d'avant*» (2015), imprégné de sa propre adolescence : il y narrait une rencontre manquée entre deux jeunes au moment des premières violences de la «*décennie noire* », la guerre civile des années 90 en Algérie.

Dans le long-métrage, «*les personnages n'essaient pas de régler ce qui s'est passé pendant cette période-là, ils essaient de vivre avec. Ils décident d'exorciser un peu cette forme de malédiction qui est arrivée pendant cette période-là.* »

C'est aussi cette décennie qui marque, selon lui, la rupture entre deux générations de cinéastes en Algérie, après

le cinéma engagé des années 1960-1970 et le ralentissement des années 1980 lié à la crise économique. «*Ceux des années 1960-1970 continuent à travailler, et il y a de nouveaux arrivants, dont je fais partie. Mais j'ai le pressentiment que le jour où on pourra parler de cinéma, où on sentira qu'il y a une vie cinématographique, c'est le jour où on rouvrira les salles* », ajoute le réalisateur. «*Il reste beaucoup à faire. Il y a des réalisateurs, des producteurs* », mais «*sur le plan industriel, le système n'est pas encore en place, on a du mal à faire revivre des salles, très peu de gens travaillent dans le cinéma* », regrettait-il.

Par Awa LK

## CONGO-KINSHASA

## « Génération Bakolo Miziki » en concert ce 10 novembre

Pour la première fois, les légendaires « Génération Bakolo Miziki » offriront aux spectateurs une performance musicale avec un répertoire des plus anciens succès des années 1940 aux années 1970 de la musique congolaise en accompagnement du film « The Kids ».



**R**endez-vous incontournable pour les amateurs de littérature à Kinshasa, la

Fête du livre célèbre sa 5e édition autour du thème « Histoire d'Afrique, histoires d'avenir ». Cette édition met une nouvelle

fois en avant la richesse de la littérature congolaise actuelle et propose un espace d'échanges passionnants entre les auteurs

## CONGO-KINSHASA

## 5<sup>e</sup> édition de la Fête du Livre du 14 au 18 novembre

et le public. Des écrivains francophones célèbres et des nouvelles plumes sont invités dont Yasmina Khadra, Janis Otsiemi, Mukala Kadima-Nzuji, Julien Blanc-Gras, Bibish Mumbu et les auteures jeunes Kabuika Kamunga et Fleur Daugey.

Au programme des ateliers, des débats, des spectacles et une résidence BD. La librairie éphé-

mère deviendra, le temps du festival, la plus grande librairie de la RDC, avec une dizaine de libraires et éditeurs qui proposeront des milliers d'ouvrages à la vente pour tous les goûts et tous les âges.

Une importante exposition à l'Institut français dévoilera une sélection de photographie du vieux Kinshasa.

## FRANCE-PARIS

## Omar Victor Diop & Adama Paris présentent « Dakar - Bamako Express »

Dans le cadre de l'Exposition Malick Sidibé, Mali Twist, le photographe Omar Victor Diop et la styliste Adama Paris se réunissent à la Fondation Cartier, ce 10 novembre, pour une Soirée nomade en hommage aux « élégants » du « Studio Malick ».

Inspirés par les voyageurs de la liaison ferroviaire historique Dakar-Bamako Express et par les silhouettes distinguées des photos de Malick Sidibé, ils créent une collection de douze looks et la présentent lors d'un défilé-installation dans les espaces de l'exposition à la Fondation Cartier.

Depuis quelques années, Adama Paris et Omar Victor Diop forment un duo créatif dakarois qui s'inspire de l'Afrique urbaine contemporaine mais aussi des années des indépendances.

Jeune photographe au succès fulgurant, Omar Victor Diop revisite, dans ses photos, la tradition africaine du portrait en jouant des codes contemporains de la publicité et de la mode. Ses portraits mettent en scène les talents créatifs africains.

Adama Paris est une styliste dakaroise de notoriété internationale et fondatrice de la Dakar Fashion Week et de Fashion Africa Channel, une chaîne TV mettant en lumière la mode africaine. Parmi leurs références communes : Djibril Diop Mambéty, Alexander McQueen et Malick Sidibé.



## LA FOIRE AUX PLANTS

## Les pépiniéristes locaux à l'honneur

La première édition de la foire aux plants a ouvert ses portes le 3 novembre à Brazzaville. Dédiée à la culture du planting d'arbre, cette foire facilite les rencontres entre pépiniéristes et promoteurs des plantations.

Par Fiacre Kombo

Prélude à la journée nationale de l'arbre, le Premier ministre Clément Mouamba a lancé le 3 novembre à Brazzaville la première édition de la foire aux plants. Ouverte du 3 au 30 novembre à Brazzaville et au reste du pays, cette foire offre à tout citoyen congolais la possibilité de disposer au moins d'un plant forestier ou fruitier de son choix.

Cette manifestation vise, selon Lambert Imbalo, coordonnateur national du Programme d'afforestation et de reboisement, à mobiliser les services techniques pour assister et accompagner les collectivités ainsi que les populations dans la célébration de la 31<sup>e</sup> édition de la journée nationale de l'arbre. La foire propose au grand public une diversité de plants d'essences forestières, fruitières et ornementales de qualité. « En tenant compte de cette catégorisation, trois zones ont été constituées pour assurer une meilleure visibilité de la variété de ces



Une vue du stand de pépinières d'arbres forestiers

productions végétales », a expliqué Lambert Imbalo.

La loi 062/84 de septembre 1984, instituant la journée nationale de l'arbre, modifiée par la loi 20-96 d'avril 1996, promeut la culture de planting d'arbre en République du Congo, a insisté la ministre de l'Économie forestière, Rosalie Matondo. Cet important événement, a-t-elle ajouté, met en avant les pépiniéristes ou producteurs de plants.

« La loi autorise à tout Congolais de planter un arbre forestier ou fruitier ; le ministère intervient en tant que facilitateur technique dans cette opération de planting d'arbres », a lancé la ministre Rosalie Matondo. Signalons que la coupure du ruban symbolique par le Premier ministre marquant l'ouverture de la première édition de la foire s'est déroulée en présence de plusieurs membres du gouvernement.



**L**e Festival des cultures urbaines d'Afrique a pour objectif de faire du domaine culturel un secteur de promotion d'emploi

et de formation des jeunes intéressés par différents métiers de culture et d'arts urbains. « Ateba » signifie talent en Akposso (langue parlée au sud du Togo).

Selon le directeur du festival, Agbovohian Kodzo, cet événement entend donc révéler et célébrer les talents. Au menu du festival, il est prévu

## ATEBA FESTIVAL 2017

### Le talent africain s'exprime

La première édition du festival des Cultures urbaines d'Afrique « Ateba festival 2017 » se tient du 30 octobre au 5 novembre à Lomé, avec la participation des artistes du Bénin, Niger et Togo.

Par Bénédicte Alouna

quatre spectacles, quatre ateliers de formation et une rencontre professionnelle. Les spectacles seront animés par des artistes du Togo, Bénin et Niger tandis que les ateliers par des professionnels togolais comme étrangers. Il sera question de former, d'informer et de renforcer les aptitudes professionnelles des acteurs culturels tant nationaux qu'africains. « Il s'agit aussi de créer une réelle plateforme d'échanges et de partage

entre les acteurs professionnels des métiers liés aux cultures urbaines et aux jeunes. Ceci pour faciliter leur formation et leur mobilité à travers le monde en général et le continent africain en particulier », a confié Agbovohian. Le festival « Ateba » est également un canal de motivation pour la jeunesse africaine à découvrir son talent naturel, le développer par le travail aux fins de le mettre à la disposition de sa communauté.



## MÉDIA

### Pierre-Emerick Aubameyang à la Une du premier Paris Match Afrique

Après le succès de ses éditions belge et suisse, le magazine français Paris Match vient de lancer son édition africaine.

Par Dona Elikia

**U**n cahier de 32 pages disponible tous les premiers jeudis du mois et entièrement dédié à l'actualité économique, politique, culturelle du continent africain. La vie des célébrités, le grand reportage, l'art de vivre, tous les secteurs abordés dans Paris Match sont présents dans son édition africaine.

Pour son premier numéro, outre le meilleur footballeur africain, le magazine propose un focus sur la fashion week de Lagos, un reportage inédit sur les mines d'or en République démocratique du Congo et une interview-portrait de George Weah, candidat à la présidentielle au Libéria.

Pour les Parisiens, cette édition africaine, qui constitue une nouvelle étape du développement international de Paris Match, sera disponible en Afrique et à Paris dans plusieurs kiosques.



**A**xée sur le thème « Les valeurs économiques, artistiques et touristiques du patrimoine culturel et ses impacts sur le développement humain », la 6<sup>e</sup> édition des Rencontres internationales de l'art et de l'oralité (RIO) reflète la diversité actuelle de l'art du conte et de la parole en

Afrique et ailleurs.

« Le festival rassemble les conteurs les plus talentueux de notre temps, des spectacles contemporains de qualité inspirés du patrimoine universel, autour des enjeux des arts de l'oralité », a confié le promoteur de l'événement, Patrice Toton.

Pour lui, depuis leur création en 2011, les RIO ont

été imaginées comme une plate-forme favorisant l'impulsion et les dynamiques de développement autour de l'oralité universelle. « Au fil du temps, ces rencontres qui rassemblent chaque année des conteurs locaux et étrangers se sont imposées comme l'un des plus grands espaces de rencontres entre les professionnels des arts de

## RIO

# Dix villes du Bénin accueillent la 6<sup>e</sup> édition

Cette année, l'événement a lieu notamment à Cotonou, Abomey-Calavi, Ouidah, Ouinhi, Bohicon, Abomey, Dassa, Savalou, Ouèssè et Natitingo, du 2 au 15 novembre. A l'affiche, la promotion du conte et des arts de l'oralité sur le continent africain.

Par **Bénédicte Alouna**

*L'oralité et drainent désormais aussi bien des professionnels de l'éducation que des acteurs de la recherche scientifique et de l'économie de la culture*, a-t-il expliqué.

Ainsi a-t-il estimé, le conte s'est érigé en une véritable passerelle entre la population et son environnement culturel afin que les pratiques artistiques puissent constituer un formidable facteur de cohésion sociale et d'épanouissement.

Cette sixième édition des RIO sera meublée des soirées contées, chantées, des ateliers, des rencontres inédites avec la population et les publics des villes d'accueil, pour célébrer la parole, la diversité culturelle, le tourisme et le patrimoine culturel, avec des artistes en provenance de France, de Belgique, de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Togo, du Cameroun et du pays hôte, le Bénin.

## LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Un **Espace de Vente**  
Une sélection unique de la **LITTÉRATURE CLASSIQUE**  
(africaine, française et italienne)  
Essais, Romans, Bandes dessinées, Philosophie, etc.










Un **Espace culturel** pour vos **Manifestations**  
Présentation des ouvrages, Conférences-débats, Dédicaces  
Emissions Télévisées, Ateliers de lecture et d'écriture.

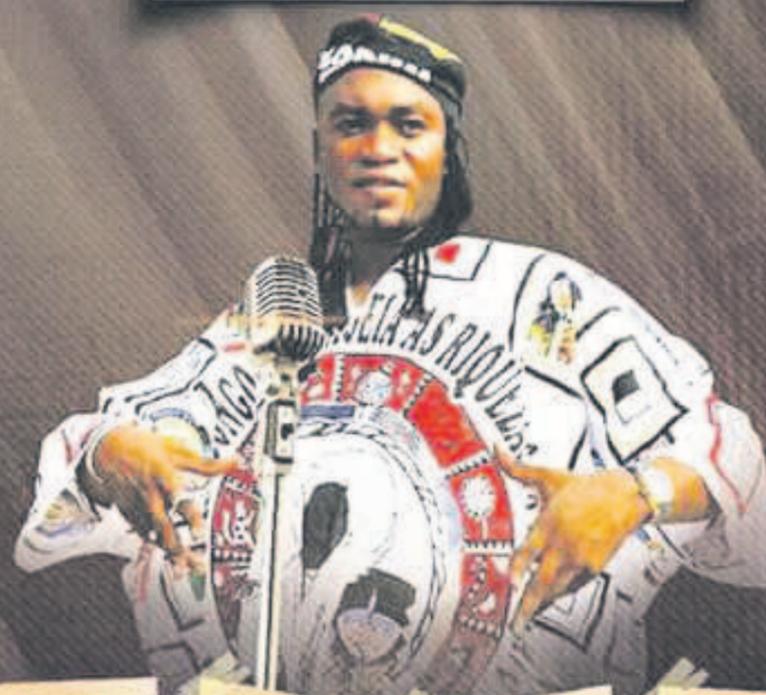
**Brazzaville** : 84 bd Denis Sassou N'Gusso  
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville  
République du Congo

Horaires d'ouverture:  
Du lundi au vendredi (9h-17h)  
Samedi (9h-13h)



# Djason philosophe

*The winner, O vencedor, el caliente*  
& SUPER NKOLO MBOKA








Un spectacle **SHOW** acoustique tous les samedis  
à partir de 16h00 au Resto-bar **MASSALA**  
25 bis rue **HAUSSAS** Rond point Poto-poto

+242 06 948 19 26

djasonphilosophe3@gmail.com

Djason philosophe

Djason philosophe

# Retour sur le Prix des cinq continents de la Francophonie

La plus grande foire professionnelle du livre dans le monde s'est tenue à Francfort en Allemagne où le Prix des cinq continents de la francophonie a fêté sa seizième édition. Retour sur les temps forts de ce prix depuis sa création jusqu'à sa dernière distinction.

Par Bruno Okokana



L'ouvrage de Yamen Manai, lauréat du Prix des cinq continents

Michaëlle Jean, secrétaire générale de la Francophonie depuis janvier 2015, a dans son allocution déclaré : « En 2017, la plus grande foire professionnelle du livre du monde fête la langue française, ce trait d'union entre les 84 États et gouvernements rassemblés au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), ce levier de toute son action, ce vecteur privilégié de l'expression de tous les métissages, les traits de civilisation, les cultures, les expériences et les imaginaires croisés de l'espace francophone. »

L'OIF est une institution fondée sur le partage d'une langue, le français, et de valeurs com-

prioritaires.

## Que dire du Prix des cinq continents ?

Créé en 2001 à Beyrouth, le Prix du roman des terres francophones fut le premier titre pressenti pour le Prix des cinq continents. Attribué chaque année depuis 2003, ce prix s'ouvre à toute œuvre de fiction narrative originale écrite en langue française. Il est destiné à mettre en lumière des talents littéraires reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale sur les cinq continents. Doté de 10.000 euros, il prévoit la promotion du lauréat et de son œuvre sur la scène littéraire in-

à présenter des candidatures limitées à trois titres édités au cours d'une période d'un an. L'éditeur s'engage à faciliter, autant que faire se peut, une coédition de l'ouvrage primé avec d'autres éditeurs ou à étudier favorablement la cession de droits pour permettre une édition à coût réduit dans les pays du sud de l'espace francophone.

La variété des écrivains francophones, la place qu'occupent leurs œuvres dans la littérature mondiale et les distinctions internationales obtenues par les membres du jury et les lauréats sont une belle illustration de la richesse et de la vivacité de la littérature en langue française.

des écrivains et la qualité des ouvrages que les éditeurs francophones ont proposée depuis son lancement et qui ont été distingués.

## Les jurys de ce prix

Etre juré du Prix des cinq continents de la Francophonie, c'est contribuer à la création du monument littéraire de la langue française, année après année, en offrant aux lauréats, bien sûr, mais aussi aux auteurs en compétition de faire connaître leur part à la construction commune. C'est dans ce contexte que le jury du Prix des cinq continents 2017 présidé par Mme Paula Jacques (Égypte/ France), a attribué officiellement, le 6 octobre, au Pavillon d'honneur de la Foire du livre de Francfort « Francfort en français », ce prix à Yamen Manai pour son ouvrage L'Amas ardent paru aux éditions Elyzad.

Bien auparavant, dix romans finalistes ont été en compétition en provenance de Tunisie, France, Liban et du Canada. La sélection dans une première étape des 122 ouvrages a été effectuée par cinq comités de lecture dont l'Association du Prix du jeune écrivain francophone de Muret (France), l'Association des écrivains du Sénégal (Dakar), le Collectif d'écrivains de Lanaudière (CEL) du Canada-Québec, l'Association Passa Porta (Bruxelles, Belgique) et l'Association Culture Elongo de Brazzaville (Congo).

En effet, la mobilisation et le travail assidu des membres des cinq comités de lecture chargés de sélectionner les dix ouvrages finalistes permettent au prix de ce faire l'écho des goûts d'un public diversifié à l'image de l'espace francophone. Si le Prix des cinq continents de la francophonie continue de jouer son rôle de révélateur et de promoteur des talents littéraires francophones, c'est aussi grâce aux lecteurs, éditeurs, libraires, critiques, mieux culturels et littéraires, francophones et francophiles dans le monde dont la ferveur et la curiosité sont l'aiguillon.

## L'Amas ardent de Yamen Manai, Prix des cinq continents 2017

Paru aux éditions Elyzad, 2017, dans L'Amas ardent Yamen Ma-



Manai parle des abords de Nawa, village de l'arrière-pays, le Don, agriculteur, mène une vie d'ascète auprès de ses abeilles à l'écart de l'actualité. Pourtant, lorsqu'il découvre les corps mutilés de ses « filles », il doit se rendre à l'évidence : la marche du monde l'a rattrapé, le mettant face à un redoutable adversaire. Pour sauver ce qu'il a de plus cher, il lui faudra conduire son enquête dans une contrée quelque peu chamboulée par sa toute récente révolution, et aller chercher la lueur au loin, jusqu'au pays du Soleil-Levant. En véritable conteur, Yamen Manai dresse avec vivacité et humour le portrait aigre-doux d'une Tunisie vibrionnante, où les fanatiques de Dieu ne sont pas à l'abri de Sa foudre. Une fable moderne des plus savoureuses.

## Qui est Yamen Manai, lauréat 2017 ?

Né en 1980 à Tunis (Tunisie), Yamen Manai vit à Paris (France). Il est ingénieur et travaille sur les nouvelles technologies de l'information. L'Amas ardent est son troisième roman. Le premier roman qu'il a publié aux éditions Elyzad en 2010 s'intitule La Marche de l'incertitude. Il a reçu le Prix Comar d'Or en Tunisie et le Prix des lycéens Coup de Cœur de Coup de Soleil en France. La Sérénade d'Ibrahim Santos paru en 2011 aux éditions Elyzad, a été finaliste du Prix des cinq continents de la Francophonie. Il a obtenu le prix Biblioblog, le prix de la Bastide du Salon du livre de Villeneuve-sur-Lot et le prix Alain-Fournier. Il a été traduit en Allemagne (Austernbank verlag). Notons que Yamen Manai, qui succède à sa compatriote Faouzia Zouari (tunisienne lauréate 2016) pour son roman Le corps de ma mère, a été honoré par le ministre tunisien des Affaires culturelles, Mohamed Zine el Abidine.

## Les lauréats du Prix des cinq continents depuis 2002

Yamen Manai lauréat 2017 pour L'Amas ardent (éditions Elyzad) ; Fawzia Zouari (Tunisie) lauréate 2016 pour Le Corps de ma mère (Ed. Joëlle Losfeld) ; In Koli Jean Bofane (R.D. Congo) lauréat 2015 pour Congo Inc. Le testament de Bismarck (Actes sud) ; Kamel Daoud (Algérie) lauréat 2014 pour Meursault contre-enquête (Barzakh) ; Amal Sewtohol (Maurice) lauréat 2013 pour Made in Mauritius (Gallimard) ; Geneviève Damas (Fédération Wallonie-Bruxelles) lauréate 2012 pour Si tu passes la rivière (Luce Wilquin) ; Jaucelyne Saucier (Canada-Québec) lauréate 2011 pour Il pleuvait des oiseaux (XYZ) ; Liliana Lazar (Roumanie) lauréate 2010 pour Terre des affranchis (Gaïa) ; Kossi Efoui (Togo) lauréat 2009 pour Solo d'un revenant (Seuil) ; Hubert Haddad (France/Tunisie) lauréat 2008 pour Palestine (Zulma) ; Wilfried N'Sondé (France-Congo) lauréat 2007 pour Le cœur des enfants léopards (Actes sud) ; Ananda Devi (Maurice) lauréate 2006 pour Ève de ses décombres (Gallimard) ; Alain Mabanckou (Congo) lauréat 2005 pour Verre cassé (Seuil) ; Mathias Enard (France) lauréat 2004 pour La perfection du tir (Actes sud) ; Marc Durin-Valois (France) lauréat 2003 pour Chamelle (JC Lattès) ; Yasmine Khlal (Liban) lauréate 2002 pour Le désespoir est un péché (Seuil).

## Les mentions spéciales

Miguel Bonnefoy (France/ Venezuela), mention spéciale 2015 pour Le voyage d'Octavio (Rivages) ; Claude Pujade-Renault (France), mention spéciale 2013 pour Dans l'ombre de la lumière (Actes sud) ; Naomi Fontaine (Canada-Québec), mention spéciale 2012 pour Kuessipan (Mémoire d'Écrivain) ; Patrice Nganang (Cameroun), mention spéciale 2011 pour Mont plaisant (Philippe Rey) ; Seyhmus Dagtekin (Turquie), mention spéciale 2004 pour A la source, la nuit (Robert Lafont) ; Ahmed Abodehmane (Arabie saoudite), mention spéciale 2001 pour La Ceinture (Gallimard).

munes. Elle rassemble à ce jour 84 États et gouvernements dont 58 membres et 26 observateurs. Déjà en 2014, le rapport sur la langue française dans le monde établissait à 274 millions le nombre de locuteurs de français. Présente sur les cinq continents, l'OIF mène des actions politiques et de coopération dans différents domaines

internationale. Le lauréat devient également membre du jury pendant l'année suivant sa désignation. Il bénéficie d'un accompagnement promotionnel pendant toute une année, l'OIF assurant sa participation à des rencontres littéraires, foires et salons internationaux identifiés de commun accord avec lui.

Les éditeurs sont seuls habilités

Le Prix des cinq continents se veut à l'écoute de la créativité portée par une nouvelle génération d'écrivains, hommes et femmes, au ton neuf, moderne, libre, surprenant. Un prix jeune qui a su s'imposer en l'espace de seize années, grâce à l'engagement et à la fidélité de son prestigieux jury. Le prix s'est également imposé par le talent

Par Josiane Mambou Loukoula

**TOURBIÈRE BASSIN DU CONGO****Un énorme puits de carbone**

La tourbière du Bassin du Congo constitue la plus importante des tropiques et regroupe 30% du dioxyde de carbone des tourbières tropicales.

Un énorme puits de carbone, contenant 30 milliards de tonnes de dioxyde de carbone piégé dans une tourbière, dans la partie centrale du Bassin du Congo, entre le Congo et la République démocratique du Congo (RDC) a été découvert récemment. L'information a été publiée en février 2017, dans la revue «Nature». Ce stock de carbone piégé équivaut à trois ans d'émissions mondiales liées aux énergies fossiles, ou à vingt années des émissions des Etats-Unis liées aux énergies fossiles ou autant que l'ensemble du carbone stocké au-dessus du sol dans les 228 millions d'hectares des forêts du Bassin du Congo.

Selon les analyses isotopiques menées par Greta Dargie, géographe à l'université de Leeds, et ses collègues, la tourbe a commencé à s'y accumuler il y a 10 600 ans. Elle forme désormais une couche épaisse de 2,4

mètres en moyenne (jusqu'à 5,9 mètres par endroits), sur une superficie de 145 500 km<sup>2</sup>.

Mais, les forêts du Bassin du Congo sont soumises à des pressions croissantes qui pourraient, à terme, entraîner une très forte dégradation et accroître la pauvreté de la population, très nombreuse, qui dépende encore étroitement des ressources spontanées qu'offre la forêt. La transformation des tourbières à des fins agricoles, pétrolières ou minières aurait des conséquences environnementales très lourdes, selon les experts. Le changement climatique est devenu l'un des défis environnementaux les plus importants auxquels est confronté notre temps. Dans un contexte où des efforts croissants sont déployés et des initiatives encouragées pour la réduction des émissions des gaz à effet de serre, la publication de la revue «Nature» a



Tourbière du Bassin du Congo (DR)

suscité un débat considérable et des intérêts entre les secteurs et à travers les frontières. C'est dans ce contexte qu'une équipe d'experts de l'ONU Environnement s'est rendue à Brazzaville et à Kinshasa, pour discuter de ces dernières découvertes et de leurs implications avec des autorités gouvernementales ainsi que d'autres parties prenantes. Les discussions ont permis aux partenaires d'identifier des actions gagnant-gagnant liées à la conservation et à la gestion durable des tourbières du Bassin du Congo.

Les forêts du Bassin du Congo représentent le second plus grand massif de forêts tropicales au monde, après l'Amazonie. Elles s'étendent sur une superficie de près de 228 millions d'hectares, couvrant le Congo, le Cameroun, la Centrafrique, la Guinée Equatoriale, la RDC et le Gabon. Considéré comme le deuxième poumon du monde, le Bassin du Congo occupe 26% de la surface des forêts tropicales de la planète et abrite une biodiversité exceptionnelle et des peuples uniques. Ces forêts sont essen-

tielles à la survie de l'humanité. Elles génèrent l'oxygène et tiennent également un rôle important dans la stabilité climatique. Les forêts du Bassin du fleuve Congo interviennent dans la régulation des précipitations locales et régionales, en générant 75 à 95% des précipitations de la région. La plupart des précipitations arrosant le continent africain prennent naissance dans cette région. Cela diffère considérablement des autres grandes forêts tropicales et bassins versants terrestres.

**BASSIN DU CONGO****Un nouveau plan forestier à l'étude**

Des acteurs forestiers préparent la feuille de route 2018-2022 sur la protection des écosystèmes. Ils se sont accordés sur des stratégies communes au cours de la 17<sup>e</sup> réunion des parties prenantes au Partenariat pour les forêts du Bassin du Congo (PFBC).

La rencontre a permis d'adopter une liste des actions prioritaires pour les cinq prochaines années et de faire l'état des lieux de la coordination et de l'harmonisation des actions en faveur des écosystèmes forestiers de la sous-région. Cette réunion des forestiers et environnementalistes a servi de cadre pour promouvoir un dialogue élargi en vue de consolider la gouvernance du PFBC. Les échanges étaient notamment axés sur la gouvernance forestière et l'utilisation des terres, la biodiversité et la faune sauvage, le changement climatique : atténuation et adaptation.

Le Bassin du Congo est le deuxième poumon vert de la planète après l'Amazonie, avec ses 228 millions d'hectares de forêts. La problématique de protection et de préservation est



Les forêts du Bassin du Congo (DR)

donc essentielle pour la qualité de l'air et la stabilité du climat. La pression de la déforestation, même mineure, inquiète les Etats et les partenaires au développement. Selon les données officielles, le taux annuel de déforestation varie de 0 à 1% par an depuis 10 ans, avec une moyenne de 0,4%. Ce qui équivaut à 800 000 hectares de forêts détruites chaque année.

**AFRIQUE CENTRALE****40 milliards pour la conservation des écosystèmes**

L'Union européenne (UE) a débloqué 40 milliards FCFA pour la préservation et la conservation de l'environnement dans le cadre du sixième volet de l'opération Ecosystème des forêts d'Afrique centrale (Ecofac 6).



Drapeau de l'Union européenne (DR)

10 milliards FCFA sont dédiés aux activités de conservation des écosystèmes au Cameroun. Une somme qui vient s'ajouter aux 90 millions de francs CFA déjà injectés dans les cinq premières phases depuis 1992. De façon globale, l'essentiel de l'appui de l'UE de cette phase portera sur la protection et l'aménagement des aires protégées au sein de la Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale. Cet appui vise également la lutte contre le braconnage et le commerce illicite d'ivoire dans la réserve de faune du Dja, dans le sud et l'est du Cameroun, et le parc national du Faro dans la partie septentrionale qui font partie des 33 aires protégées du pays.



**L**e président de l'ONG « Viens et vois », Emerson Massa, a expliqué à l'opinion nationale que la canne blanche, qui sert à l'orientation et à la mobilité des personnes vivant avec handicap visuel, est acquise à travers des dons et legs avec l'appui des organismes internationaux. L'utilisation de ce bâton doit interpeller les personnes valides à prêter attention aux non-voyants, chaque fois qu'ils sont en difficulté. « Nous déplorons la non-prise en considération de la journée internationale de la canne

blanche car nous remarquons une stigmatisation à l'endroit des handicapés visuels. Nous écoutons des déclarations prononcées par les autorités quand il s'agit des célébrations d'autres journées. Cette journée a été instituée aussi par l'Organisation des Nations unies. Donc, elle mérite d'être commémorée au niveau national », a-t-il déclaré. Il a, par ailleurs, émis le souhait que ces cannes blanches soient aussi fabriquées aux Congo. Elles proviennent de l'Occident et coûtent excessivement cher. Notons que le président de l'ONG

a dégagé l'importance de cet outil de communication lors de la 21<sup>e</sup> édition nationale de la journée internationale de la canne blanche, commémorée récemment sur le thème « Prise en charge scolaire des aveugles et malvoyants » à l'Institut des jeunes sourds à Brazzaville. L'objectif a été de vulgariser la canne blanche et sensibiliser l'opinion nationale à la problématique du handicap visuel. Elle a été marquée par des communications dont celle portant sur « La prise en charge scolaire des aveugles et

## CANNE BLANCHE

# Un bâton mal connu des usagers de la route

Inventée en 1930 par un jeune parisien Guilly d'Herbement, la canne blanche est le symbole de la cécité et de la malvoyance. Elle permet aux personnes vivant avec handicap visuel de se déplacer dans la rue, prévenant ainsi les automobiles et piétons de leur présence.

Par Lydie Gisèle Oko

malvoyants », développée par l'ancien directeur de la réadaptation au ministère des Affaires sociales, Georges Biakabakana. L'orateur a souligné l'évolution au sein des handicapés visuels de 1981 à 2017. Cette évolution se justifie par l'obtention des diplômes par les aveugles. À cet effet, leur scolarisation doit être encouragée afin que l'école inclusive trouve réellement sa place dans l'éducation nationale. Georges Biakabakana a indiqué qu'il existe des déficients visuels qui ont un bon niveau scolaire. Ils enseignent sans formation pédagogique. « Nous ne devons pas faire de la scolarisation de ces personnes vulnérables un parcours du combattant. L'État doit s'impliquer davantage dans la formation

des déficients visuels, parce que cela favorise le développement du pays », a-t-il dit. L'autre temps fort a été la présence à cette cérémonie de sa partenaire, la Mission évangélique Braille Suisse, conduite par Thomas Vuilleumier, accompagnée de Cynthia Guignard, responsable programmes coopération et bien d'autres. Cynthia Guignard a indiqué que le thème du Congo leur est particulier, parce qu'il donne l'éducation aux personnes handicapées de la vue. « Cette journée est très importante pour la mission qui est en communion avec les frères et sœurs d'autres pays à cause des différents thèmes choisis par chaque pays », a-t-elle indiqué.

## 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE

# Dans l'ombre éternelle des défunts

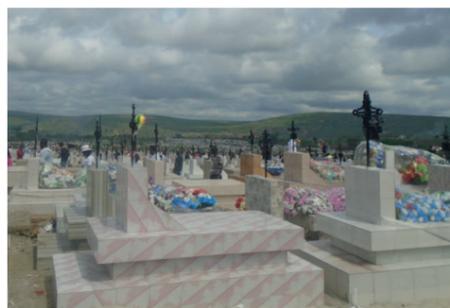
Lieux sinistres d'ordinaire, les cimetières font face à une affluence entre pleures, assainissement et dépôt de la gerbe de fleurs, le jour de la Toussaint. Nom ou effigie du disparu marqué sur la pierre tombale, c'est ce qui retient l'attention pour la reconnaissance de la tombe d'un proche. Ainsi, nous vivons, en cette journée mémorable, un instant dans l'ombre éternelle...

Par Bénédicte Alouna

Jour férié, 1er novembre. Malgré la baisse de la température et un temps orageux, les membres de famille fusent de partout. C'est la Toussaint. Certaines personnes vont profiter de cette journée supplémentaire de repos, d'autres iront déposer les fleurs sur les tombes de leurs proches, nettoyer ou désherber les environs.

Quoique fête catholique honorant tous les saints, la Toussaint, célébrée le 1er novembre de chaque année depuis des siècles, est devenue, par habitude, au Congo, une fête des morts. Cette dernière pourtant commémorée le 2 novembre. Pour les chrétiens catholiques, la journée commence par la messe ou le culte et se termine au cimetière où l'on va fleurir les tombes des êtres chers. Au fil du temps, dans la société congolaise, on perd l'habitude de ce geste symbolique.

La Toussaint est un jour férié dans les pays à tradition majoritairement catholique. Un jour où l'on se souvient de ceux qui nous ont quittés. Cela est devenu une sorte de tradition que de consacrer le 1er novembre à fleurir les tombes, en signe de l'amour que l'on porte pour les êtres chers dans l'au-delà. En effet, fleurir une tombe, considérée comme la dernière demeure du disparu, et s'y recueillir sont des gestes importants qui témoignent de l'affection et de la pensée pieuse qu'on garde de l'être cher qui y repose. C'est un acte de



mémoire qui tire sa substance même de nos croyances africaines qui considèrent que « les morts ne sont véritablement pas morts... ». Malheureusement, l'influence de la culture urbaine guidée par l'intérêt matériel et surtout, l'offensif de certains mouvements religieux de réveil, entreprennent de balayer la tradition de fleurir les tombes de nos êtres chers. Conséquence : de moins en moins de personnes accomplissent ce geste. Dans nos villes, les cimetières sont, maintenant, souvent des lieux abandonnés où les tombes finissent par disparaître dans l'herbe sauvage, lorsqu'elles ne sont pas détruites, au fur et à mesure, pour disposer de parcelles de terrain destinées aux habitations. L'État aussi donne l'exemple, puisqu'officiellement, les autorités publiques accomplissent le geste, chaque 1er novembre. Fête catholique de tous les saints, la Toussaint donne la possibilité de témoigner de notre affection aux êtres chers qui nous ont précédés dans l'autre monde.

## NTIC

# Comment gérer la communication en temps de crise ?

Au cours d'un point de presse organisé le 2 novembre, à Brazzaville, l'enseignant à l'université Marien-Ngouabi, spécialiste en Technologies nouvelles de l'information et de la communication (NTIC), Idriss Anthonin Bossoto, s'est exprimé sur ses principes et sa mise en œuvre dans la société.

Par Guillaume Ondzé

« Gérer la communication en temps de crise, c'est s'organiser à un moment où, souvent, les schémas traditionnels de fonctionnement et d'organisation sont mis à mal et savoir gérer le plus finement possible les messages et les relations à un moment où l'urgence et l'émotion prennent le dessus », a expliqué Idriss Anthonin Bossoto, soulignant que la crise suscite un appel à l'information. Dès son émergence, la cellule de communication de crise doit pouvoir maîtriser le processus d'information vers les publics externes. « L'objectif est de contrôler ce qui est dit sur l'événement et ne pas laisser place à la rumeur. La cellule de crise doit être en mesure de répondre rapidement aux sollicitations extérieures (médias, opinion publique, professionnels) », a-t-il dit tout en ajoutant que « L'information doit être précise, factuelle, concrète, diffusée en temps réel ; cohérente, crédible et vulgarisée (comprise par le public) ».

Selon l'orateur, le recueil des éléments d'information et le recours à différentes sources (experts, juristes, scientifiques) sont essentiels. La cellule de communication peut s'appuyer sur ces personnes pour informer sur le risque et son évolution ; expliquer les moyens mis en œuvre pour traiter la crise, inciter à des comportements adaptés ; éviter des phénomènes de rumeur et/ou de panique. Elle sera en charge du suivi de l'impact des annonces, de l'approbation et de l'efficacité perçues dans des mesures prises, de la confiance accordée aux différents acteurs auprès de l'opinion publique.



Idriss Anthonin Bossoto

### Méthodologie

La communication, a indiqué Idriss Anthonin Bossoto, doit respecter quelques principes fondamentaux : être honnête, crédible, compréhensible et faire preuve de bon sens. Anticiper la communication par la préparation d'un guide de communication semble être le meilleur moyen de ne pas être dépassé par l'urgence. Il faut veiller à occuper le terrain médiatique et à utiliser le vecteur le mieux adapté pour informer sur l'évolution de la situation. L'objectif est de maintenir le contact afin de percevoir le plus rapidement possible les attentes et d'y répondre.

« Malgré les incertitudes qui caractérisent une crise, il faut savoir gérer le temps. Les premières questions doivent être posées rapidement : que s'est-il passé ? Comment y remédier ? La première déclaration est souvent considérée comme vraie. Il faut veiller à informer en premier, sans

confondre vitesse et précipitation, lutter contre le décalage entre la situation sur le terrain et l'information émise », a-t-il précisé.

Cette méthode souligne une fois de plus la nécessité de communiquer avec les victimes, a-t-il fait savoir, afin de les soutenir dans leurs difficultés. Pour cela, il a recommandé de nommer un responsable de la gestion des victimes au sein de la cellule de crise. Il convient de prévoir toutes les actions d'information, d'aide ou de soutien par la création d'un numéro vert et la mise en place d'une cellule d'accueil.

De même, a-t-il poursuivi, les moyens les plus adéquats pour toucher le grand public devront être identifiés en fonction de la situation. Les médias constituent ainsi un canal d'information vers le grand public. Ils seront partenaires de la cellule de communication de crise et permettront d'informer le public des précautions à prendre ou d'attitudes à adopter dans certaines situations (alerte incendie, inondations).

« L'institution devra se doter d'outils de communication (dossier de presse, site internet, communiqué de presse, message clé percutant) et avoir noué des relations de confiance avec les journalistes locaux, premiers vecteurs de l'information. Il est essentiel de jouer la transparence tout dire, et de s'accorder les conseils d'un expert ou d'un juriste. Toute information doit être fiable, crédible ; cohérente et orientée vers le grand public », a-t-il conclu.

Dossier réalisé par Berna Marty

## Deux auxiliaires de vie au service des personnes du troisième âge

Elles s'appellent Eleath Boulingui, 28 ans, et Christelle Iniengo, 38 ans. Elles font un travail exceptionnel à la Maison des seniors à Mfiou (qui a ouvert ses portes en janvier 2016) en tant qu'auxiliaires de vie au service des personnes du troisième âge. Un métier noble, éprouvant parfois mais tellement gratifiant sur le plan relationnel comme elles l'ont laissé entendre. Deux jeunes filles pleines de vie avec en plus de l'amour à offrir.

« J'aime apporter mon aide à ceux qui sont dans le besoin. Et quand j'ai entendu parler de la formation des auxiliaires de vie à la cathédrale, je n'ai pas hésité un instant à m'inscrire et Dieu a fait grâce pour que je sois retenue », lance Eleath Boulingui, secrétaire de formation qui a travaillé à MTN Pointe-Noire en 2009 et à Brazzaville (2012-2015) pendant deux ans avant de s'engager, il y a seulement un an, en tant qu'auxiliaire de vie à la Maison des seniors (avec 30 pensionnaires) à Mfiou, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Brazzaville.

Même si ce métier se révèle parfois pénible (parce que certains pensionnaires malintentionnés commettent des bévues pour énerver le personnel), Eleath et les autres auxiliaires de vie s'y accommodent sans rechigner. « Certains pensionnaires font leurs besoins dans les couches à jeter et en les ôtant seuls, ils en mettent partout sur le lit et si vous les réprimandez, ils se moquent de vous et ne prennent même pas la peine de s'excuser. C'est énervant parfois mais cela, on le savait déjà en arrivant ici », expliquent, l'une après l'autre, les deux auxiliaires qui ont suivi une formation durant quatre semaines sur l'assistance des personnes du troisième âge (projet initié par l'association Congo Assistance) à la cathédrale Sacré-cœur chez les petites sœurs des pauvres.

« Parfois, pour voir notre réaction, cer-

tains pensionnaires urinent expressément sur les carreaux et attendent qu'on les réprimande. En ce qui me concerne, je nettoie tranquillement et ne manque pas de sermonner le pensionnaire tout en lui expliquant que l'acte qu'il venait de poser n'était pas bon... Mais à cet âge, ils deviennent comme des enfants », a avoué Christelle qui, à ses débuts, avait du mal à manger une fois chez elle.

« Mais on a vu pire. Dès fois, devant l'urgence, on est obligé de nettoyer les pensionnaires sans gants, ce n'est pas que cela manque mais c'est pour éviter qu'ils en mettent partout, l'essentiel est de se désinfecter une fois la tâche exécutée », a renchéri Christelle, qui n'éprouve plus de dégoût en les nettoyant car, dit-elle, « ce ne sont plus des corvées, mais des tâches quotidiennes que j'exécute avec beaucoup d'amour en me disant que cela pourrait être un membre de ma famille... Et puis, à leur âge, ils ont plus que jamais besoin de notre affection et notre attention. »

A ces tracasseries quotidiennes, s'ajoutent les chamailleries, les bouderies, les petites jalousies entre pensionnaires auxquelles doivent faire face Eleath, Christelle et les autres auxiliaires de vie. « A leur âge, on devient capricieux, susceptible et têtu... Il arrive qu'on les blâme, histoire de les faire fléchir, mais tu parles, s'ils veulent t'emmerder, ils ne se gêneront pas... », relate Eleath qui, enfin de journée, est exte-

nuée. Mais elle éprouve néanmoins une réelle satisfaction en accomplissant son devoir car pour elle, travailler dans cet hospice est un signe du destin. « Longtemps je voulais me rendre utile en aidant les personnes démunies, et lorsque cette annonce sur la formation des auxiliaires de vie m'est parvenue, j'ai sauté sur l'occasion, et je ne le regrette pas », explique la jeune femme visiblement satisfaite.

Heureusement, il y a des journées plus calmes comme l'a révélé Christelle. En dehors de son travail, elle accompagne aussi les pensionnaires malades à l'hôpital avec le médecin du centre. « Le matin en arrivant, nous aidons les pensionnaires invalides à prendre leur bain, et ils sont au nombre de quatre à ce jour. Puis, on s'occupe des chambres (faire le lit, arranger le garde-linge, faire la serpillère) et des sanitaires car leur environnement doit être propre pour éviter qu'ils soient en contact avec les microbes », précise Christelle.

Si le métier d'auxiliaire de vie peut paraître le plus gratifiant sur le plan personnel et relationnel, il n'est pas pour autant bien rémunéré comme l'a indiqué Eleath. Mais peu importe, Eleath et Christelle ne le font pas pour s'enrichir. Leur objectif premier est sans aucun doute celui de donner aux personnes du troisième âge le sourire et la paix intérieure, chose qu'elles n'ont malheu-



Eleath Boulingui et Christelle Iniengo

reusement pas au sein de leur famille. La plupart du temps, elles sont taxées de sorcières à cause de leur âge avancé et leurs cheveux blancs.

Devenues une charge pour certains à cause de la maladie et accusées de sorcières pour d'autres au sein de leur famille, ces personnes du troisième âge se réfugient dans les hospices en quête d'amour. Si quelques-uns ont du mal à s'intégrer, la majorité retrouve rapidement la force de panser les blessures antérieures et de sourire à nouveau. « Le personnel est gentil, ces jeunes hommes et femmes s'occupent bien de nous même quand nous ne sommes pas très aimables avec eux », lance Joseph Ganzama, 79 ans. Même satisfaction de la part de Ngounga, septuagénaire, qui déclare: « Ils sont toujours souriants, serviables et

se soucient beaucoup pour nous. Même dans nos familles, on n'est pas aussi bien traité », a informé cette dernière qui a refusé l'offre de sa fille pour aller s'installer en Europe avec elle.

Des compliments dont les jeunes filles sont fières et reconnaissantes vu que ce métier demande patience, maîtrise de soi et surtout un amour inconditionnel pour les autres. « Nous avons tous besoin d'amour et d'attention à n'importe quel âge de notre vie, alors apporter un peu de joie à ces personnes, les accompagner jusqu'à leur dernier souffle en leur offrant notre temps et notre amour, cela nous rend heureuse et plus sensible aux problèmes des autres », a fait savoir Christelle, déterminée à poursuivre sa mission au service de ces personnes, en les aimant, aidant et accompagnant du mieux qu'elle peut.

### ME MBEMBA, CHEF CUISINIER À LA MAISON DES SENIORS DE MFILOU:

## « Ici on fait une cuisine d'amour ! »

Chef cuisinier à la maison des seniors, Me Mbemba dirige un personnel constitué de trois aides-cuisinières. Formé au Meridien ou il y ressort (trois ans plus tard) avec un certificat de fin de stage attestant sa capacité de tenir les rênes d'une cuisine, il intègre, par la suite, l'hôtel Venus au centre-ville, en tant que cuisinier. Au sortir de là, il décide, avec un groupe d'amis, de créer l'Association des cuisiniers du Congo. Une initiative qui se révèle productive puisqu'un an plus tard, ils forment des élèves en cuisine et en service. Loin de se reposer sur ses lauriers, Me Mbemba ouvre son restaurant à l'aéroport international Maya-Maya, mais pour des raisons qu'il n'a pas évoquées, il met les clés sous la porte et rejoint l'hôtel de l'aéroport en tant que chef cuisinier. Aujourd'hui, au service des personnes du troisième âge, il fait une tout autre cuisine, une gastronomie teintée d'affection, dit-il. Rencontre

Les Dépêches de Brazzaville: Comment se déroulent généralement vos journées ?

Me Mbemba : Je travaille par rapport à un planning que nous avons élaboré avec une diététicienne. Le matin, aux environs de 8h, on sert le petit déjeuner, à 13h, ils prennent leur déjeuner, et aux environs de 19 h, le dîner.

L.D.B.: En ce qui concerne la nutrition, tenez-vous compte des goûts des pensionnaires ou c'est en fonction d'un calendrier

préétabli ?

Me.M. : Au départ, on préparait sans tenir compte des pathologies des pensionnaires. On s'est rendu compte qu'il y avait certains qui avaient le diabète, l'hypertension artérielle... Alors tous les pensionnaires ont été obligés de faire une visite médicale pour connaître leur état de santé. D'où la décision de changer le régime alimentaire. C'est ainsi que nous avons élaboré un calendrier en tenant compte des aliments que certains peuvent manger ou pas: ceux qui sont à modérer et

ceux qui peuvent tous manger régulièrement. Par exemple, quand nous cuisinons le saka-saka, nous utilisons l'huile d'olive à la place l'huile de palme qui a trop de graisse. La viande, par exemple, ils n'en mangent qu'une fois par semaine; pour ce qui est des cuisses de poulet, nous ôtons la peau et le désossons. En général, on accompagne ce plat avec des légumes, des carottes ou des pommes de terre. C'est la même chose au sujet du petit déjeuner, on tient compte des pathologies des pensionnaires. Pour ceux qui

souffrent de la tension artérielle et du diabète, par exemple, on leur sert le lait écrémé, le sucre spécial pour le petit déjeuner. Et pour les autres on leur sert le lait demi écrémé ou le lait entier (pas trop, parce que celui-ci contient aussi de la graisse). Le soir, on leur sert parfois de la bouillie de maïs avec des beignets, la bouillie de graine d'avoine, l'igname avec un peu de soupe, la banane plantain avec la soupe de pâte d'arachide. On s'efforce de varier les repas en tenant compte de l'aspect bio et à ce sujet, les fruits ne manquent

jamais à leur menu.

L.D.B.: Cela vous change des services des grands hôtels ?

Me M. : C'est vrai que cela n'a rien à avoir avec les grands hôtels, les restaurants haut standing ou encore les jeux olympiques de la cuisine. Ici, nous faisons une cuisine de cœur, d'amour... C'est une tout autre dimension de la gastronomie. C'est tout simplement l'envie de partager et d'offrir sans pour autant attendre un bénéfice... Mais c'est vraiment très gratifiant.



Maitre Mbemba à la maison des seniors

Dossier réalisé par Berna Marty

## Les personnes du troisième âge se réfugient dans les hospices en quête d'amour

Taxées de sorcières et abandonnées par leurs proches parce que devenues une charge pour eux, les personnes du troisième âge se retrouvent dans les hospices de la place à la recherche d'un peu d'affection. Des pensionnaires témoignent.

**Marie Benedicte Colette Péna** ou Belle Coco, 67 ans, infirmière dans l'armée depuis le président Marien Ngouabi, raconte son histoire « A la mort de mon fils, je ne me sentais pas bien car, c'est le huitième que je perdais alors que j'en avais douze. Un matin, je suis sortie de chez moi et je me suis retrouvée dans la rue, dormant à la belle étoile. C'est la police qui m'a escortée dans cette maison. Ici, j'ai retrouvé un peu de paix, je ne



Sounda Alphonsine

peux pas dire que je suis totalement guérie sur le plan émotionnel, mais



Pascal Ibara

j'arrive à accepter certaines choses. Ma famille sait que je suis ici mais pour le moment, je veux être un peu seule », explique Marie Bénédicte, des larmes de tristesse coulant jusqu'à la commissure de ses lèvres.

**Pascal Ibara**, né vers 1942, assis dans son fauteuil roulant, écoute sa radio

« J'étais malade dans la maison et je vivais seul. C'est ma nièce qui m'a amené ici. En fait, je suis ici parce que mon fils n'a plus de temps à me consacrer »

**Pétillante et chaleureuse, Antoinette Ngounga**, née en 1937, accompagnée de Philomène, une autre pensionnaire, évoque les raisons de son arrivée à la Maison des seniors « J'ai des enfants, mais je cherchais un endroit calme pour moi. Plus on prend de l'âge, plus on devient capricieux et parfois cela dérange notre entourage. J'étais chez mes enfants, ils avaient beaucoup à faire, quand ils sortaient, ils m'enfermaient dans la maison car ma fille allait au boulot et ses enfants étaient à l'école. Je ne voulais plus de cette vie en Europe et en plus, je ne supportais pas le froid. D'où ma décision d'intégrer ce lieu. Et depuis que je suis ici, mes rapports avec mes enfants se sont améliorés. Je me sens bien ici, en outre, je me suis même fait une amie avec laquelle on bavarde à longueur de journée comme de vieilles amies. Le personnel est très aimable et chaleureux. Que demander de plus ? »

**Ma Pierrette** : « J'ai perdu ma jambe suite à une chute. Je me suis retrou-

vée ici grâce au prêtre qui passait à la maison pour l'hostie. Il s'était aperçu que mes enfants payaient le studio dans lequel je vivais. C'est lui qui a pensé que je serai mieux ici avec les autres. Au départ, c'est vrai, je me sentais un peu dépaycée, mais avec le temps, je me suis fait des amies et je me sens de plus en plus comme à la maison. C'est comme une seconde famille ici même si mes enfants ne viennent pas me voir régulièrement. »

**Sounda Alphonsine, la soixantaine, est bien une coquette**

« J'avais quatre enfants, trois sont morts et il ne me reste qu'un seul qui est malheureusement malvoyant et vit au séminaire à Kinsouidi. Quant à mes petits-fils, ils sont tous à Pointe-Noire. Je suis ici parce qu'il n'y a personne pour s'occuper de moi. Mon seul souci est que j'ai des problèmes dentaires, quand cela commence à me faire mal, j'en pleure. Je voudrais vraiment que cette douleur prenne fin. Enfin, je me suis fait une petite place ici, on s'entend bien avec ma



Ma Pierrette

camarade de chambre mais parfois aussi on se dispute. »

**Joseph Nganzami**, ancien cuisinier chez un notaire français, à la retraite et bénéficiant d'une pension à la CNSS. Sapé comme un vrai dandy

« Je me sens très bien ici, les chambres sont vastes, on a un beau préau et un petit jardin où on discute avec les autres pensionnaires. On mange à notre faim et la cuisine est bonne. Que demander de plus surtout que le personnel est bien sympathique? »

### SAMUEL NKOUKA, GESTIONNAIRE DE LA MAISON DES SENIORS

## « Quand on vieillit, on est automatiquement taxé de sorcier »

Que l'on soit à Paul-Kamba, à la Petite sœur des pauvres, et à la Maison des seniors, les causes d'admission des pensionnaires dans les hospices sont presque toutes identiques comme l'a témoigné Samuel Nkouka, gestionnaire à la Maison des seniors de Mfilou dont la mission est de redonner le sourire et l'espoir à ses pensionnaires qui ont été traumatisés au sein de leur famille biologique.

**Les Dépêches de Brazzaville: Quelles sont les raisons récurrentes qui font que les personnes du troisième âge viennent vers vous?**

**Samuel Nkouka:** La première raison est que ces personnes deviennent des charges pour les parents, surtout quand celles-ci sont malades et invalides. Mais il y a aussi un fait récurrent au sein de notre société ces dernières années. Au Congo, une fois que tu as des cheveux blancs, tu es automatiquement catalogué comme étant un sorcier. Ce qui fait qu'il y a ce rejet de la part de la famille pour ces personnes et le fait marquant, les femmes sont les plus concernées. En effet, quand le mari décède, la femme devient une charge pour les enfants et la famille, et tout le monde cherche à se débarrasser d'elle en la taxant de tout et surtout de sorcellerie. C'est pour cette raison que quand ils ont appris l'ouverture de cette maison, nombreux sont venus nous solliciter. Et à ce jour, ils sont au nombre de trente.

**L.D.B.: Séparés de leur cellule familiale, comment se passe leur réinsertion au sein de votre institution ?**

**S.N. :** En fait, avant qu'ils rejoignent l'hospice, une enquête est

préalablement établie par l'assistance sociale. Quand une famille nous contacte, notre assistante se déporte dans cette famille pour réaliser une enquête car l'un des critères fondamental, c'est le consentement du pensionnaire. Donc en amont, il y a ce consentement du pensionnaire avant qu'il intègre la maison des seniors. C'est aussi une manière de couper avec sa famille pour qu'il ne se sente pas isolé en arrivant chez nous. Mais j'avoue que c'est difficile, certains prennent plus de temps que d'autres pour s'accoutumer (ce n'est pas évident pour une personne de cet âge de se retrouver du jour au lendemain avec des inconnus) mais ils y parviennent avec l'aide des anciens pensionnaires et du personnel. Une fois qu'ils se sentent aimés et acceptés, ils s'adaptent et retrouvent petit à petit le sourire.

**L.D.B.: Il y a un magnifique jardin, des espaces verts mais en dehors de cela, qu'offre la maison des seniors pour distraire ces pensionnaires ?**

**S.N. :** A cet âge, les journées sont généralement longues. Ils ont des jeux de société, (ludo, "ngola"). C'est vrai que c'est un peu limité et nous réfléchissons à comment faire pour les distraire. On a une bibliothèque

mais on s'est vite rendu compte que beaucoup sont des illettrés, certains ne voient plus bien. En Europe, on leur propose des sorties, des visites des sites touristiques, des ateliers... Ici, c'est un peu plus compliqué. Mais on y réfléchit.

**L.D.B.: Depuis combien de temps la maison a-t-elle ouvert ses portes?**

**S.N.:** Le démarrage administratif a commencé exactement le 4 janvier 2016. Nos premiers pensionnaires sont arrivés en février de la même année. Le nombre du personnel à ce jour est à 40 dont un médecin coordonnateur, une infirmière, une kinésithérapeute, une assistance sociale, une diététicienne...

**L.D.B.: Quelles difficultés rencontrez-vous ?**

**S.N.:** Je pense que là où il y a des hommes, les problèmes ne manquent pas, l'essentiel est de savoir faire des compromis pour la bonne marche du travail. Mais je parlerai plutôt des problèmes récurrents que nous rencontrons, par exemple les absences, les retards et petites disputes du personnel...

**L.D.B.: Chez les pensionnaires, avez-vous eu des cas où ceux-ci ont**



**piqué des crises d'isolement ou de spleen ?**

**S.N.:** Oui, on en a eu trois qui sont partis... Une a carrément avoué qu'elle était venue par erreur et elle est repartie au bout d'une semaine. Elle avait un mal être et a avoué que ses petits-enfants lui manquaient. Elle se mettait à pleurer sans raison et son fils est revenu la reprendre. La deuxième est repartie pour Nkayi, parce qu'elle se sentait comme dans une prison.

**L.D.B.: Combien de pensionnaires ce centre peut-il recevoir et quelle est leur durée ici ?**

**S.N.:** Dans ce site on peut recevoir 60 pensionnaires et la durée du pensionnaire dans nos locaux est à vie, sauf quand celui-ci veut repartir dans sa cellule familiale. En fait, ce lieu est désormais leur domicile, ils sont ici jusqu'à leur dernier souffle.

Notre devoir est de les protéger et de les aimer tant qu'ils sont sous notre toit. Notre objectif, dans les années à venir, est aussi de veiller sur leurs biens car taxés de sorcières pour certains, ou n'ayant plus la capacité de prendre des décisions sur leurs biens, ces derniers se retrouvent sans le sou et cela au profit de quelques parents malintentionnés. C'est vrai qu'ici, nous les nourrissons, logeons, soignons, mais cela ne donne pas aux parents le droit de spolier nos pensionnaires de leurs biens ou de leur pension. Il y a, par exemple, une pensionnaire qui a des locataires mais qui ne reçoit aucun franc de la part de sa famille. Il y a aussi un autre qui a une pension de retraite en France, mais les enfants la perçoivent et refusent de la lui envoyer. On espère vraiment que cela va aboutir afin que ces derniers bénéficient du fruit de leur labeur.

Par Destination Santé

## CHANGEMENT CLIMATIQUE

## Conséquences en cascade sur la santé

Le phénomène est une réalité. La science démontre chaque jour un peu plus que l'augmentation de la température terrestre a un impact sur la vie sur terre. Et donc sur la santé humaine. L'initiative Lancet Countdown on Health and Climate Change vient de publier son premier rapport sur ce sujet. Son constat est très inquiétant et requiert une réaction politique urgente.

rapport à la moyenne de 1986-2008 », poursuit le rapport.

La hausse des températures affecte également fortement « les travailleurs ruraux qui travaillent en extérieur ». La chaleur menace « la capacité de certaines populations pauvres à assurer leur subsistance ». Ainsi, « la dénutrition est une des principales menaces sanitaires liées au réchauffement, car pour chaque degré Celsius supplémentaire, la production de blé diminue de 6%, celle de riz de 10% au niveau mondial ».

## Pollution de l'air et vecteurs de maladies

La hausse des températures empire également les effets de la pollution. Au niveau mon-

dial, « 71% des 2 971 villes suivies par l'OMS sont au-dessus du seul conseil pour la concentration moyenne annuelle de particules fines dans l'air ». En France, elle est de « 12 microgrammes par m3, avec un pic à 22 dans la ville de Pantin, alors que la limite conseillée par l'OMS est de 10 ».

Enfin, le réchauffement climatique favorise la prolifération des insectes, et donc des moustiques, vecteurs de maladies infectieuses graves. « Deux types de moustiques vecteurs de la dengue ont, par exemple, vu leur capacité vectorielle augmenter de 3% et 6% respectivement depuis 1990. Mais pour la France la hausse est de 24% depuis 1990. »

Les organisations ainsi réunies

insistent sur les dégâts déjà mentionnés dans le rapport Health and climate change: policy responses to protect public health publié fin 2015 : « Le changement climatique menace d'effacer tous les gains enregistrés en matière de santé publique depuis 50 ans ». Rien de moins. Toutefois, « la réponse au changement climatique représente la plus grande opportunité d'améliorer la santé publique au 21<sup>e</sup> siècle », concluent-ils. En espérant que les pouvoirs politiques prendront la mesure de l'urgence.

A noter : désormais, le groupe publiera chaque année un rapport complet afin de « suivre les progrès en matière de santé et de climat ».



Le premier rapport de l'initiative Lancet Countdown on Health and Climate Change propose l'analyse la plus exhaustive à ce jour des impacts du changement climatique et des énergies fossiles sur la santé humaine. Des conséquences réelles et de plus en plus graves sur la santé des personnes âgées, sur l'exposition aux particules fines ou encore à la dénutrition.

Ce document révèle que les températures terrestres ont augmenté davantage que prévu. « Du fait de la localisation des populations, et notamment de la densité croissante en Inde,

dans certaines parties de la Chine et en Afrique sub-saharienne, le réchauffement moyen auquel ont été confrontés les humains est de 0,9°C entre 2000 et 2016 », notent les auteurs. « Soit plus du double de la hausse de la température moyenne mondiale sur la même période (0,4°C). »

## Chaleur et dénutrition

Les conséquences sont multiples sur la santé. « Le nombre de personnes de plus de 65 ans exposées à des vagues de chaleur dans le monde a connu deux pics en 2015 et 2016, où il était supérieur de 175 millions et 125 millions, respectivement, par

## LA VIOLENCE ENVERS LES ENFANTS

## Un mal répandu

Être victime de violences n'est pas l'apanage des adultes. Loin s'en faut. Le dernier rapport de l'Unicef souligne même que le nombre d'enfants cibles est « stupéfiant ». Punitives physiques à la maison, harcèlements à l'école, agressions sexuelles, assassinats... Les brutalités prennent des formes diverses et sont toutes plus préoccupantes les unes que les autres.

« Les sévices infligés aux enfants dans le monde entier sont vraiment préoccupants », déclare Cornelius Williams, chef de la protection de l'enfance à l'Unicef. « Des bébés sont giflés, des filles et des garçons sont contraints de se livrer à des actes sexuels, des adolescents sont assassinés au sein de leur communauté. La violence envers les enfants n'épargne personne et ne connaît aucune limite. »

Voici le résumé du constat désastreux du dernier rapport de l'Unicef. Lequel souligne plusieurs types de violences dont sont victimes les plus jeunes. Tout d'abord, les tout-petits (2 à 4 ans) sont environ 300 millions à subir encore « des punitions physiques au sein même de leur foyer, de la part des personnes qui s'occupent d'eux ». Plus petits encore, dans 30 pays disposant de données sur le sujet, « près de six enfants sur dix âgés de 12 mois sont régulièrement victimes de discipline violente ». Dans le détail, certains se font secouer, d'autres gifler ou frapper au visage, à la tête ou aux oreilles. Enfin, « dans le monde, un enfant de moins de 5 ans sur quatre vit avec une mère victime de violence de la part de son partenaire intime ».

## Agressions sexuelles et assassinats d'adolescents

Autre violence mise en lumière, celle qui concerne les actes de nature sexuelle. Ainsi « à travers le monde, environ 15 millions d'adolescentes âgées de 15 à 19 ans ont subi des rapports ou autres actes sexuels forcés au cours de leur vie ». Et « seul 1% de celles-ci a sollicité l'aide de professionnels ». Dans 90% des cas, l'auteur de ces actes était une personne qu'elles connaissaient. En Europe, environ une jeune femme sur 14 en moyenne a signalé avoir subi des violences sexuelles avec ou sans contact avant l'âge de 15 ans. Les cinq pays les plus concernés sont le Luxembourg – qui a le taux le plus élevé –, le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas et l'Espagne. Dans ces derniers, plus d'une jeune femme sur dix en a été victime.

Les garçons adolescents sont eux davantage victimes d'assassinats. « Quelque part dans le monde, toutes les sept minutes, un adolescent est tué par un acte violent », note le rapport. « Aux États-Unis, les garçons noirs non hispaniques, âgés de 10 à 19 ans, ont presque 19 fois plus de risque d'être assassinés que les garçons blancs non hispaniques du même âge ». Les discriminations expliquant ces chiffres sont telles qu'en 2015, « un adolescent noir non hispanique aux États-Unis avait autant de risques d'être assassiné qu'un adolescent

sud-soudanais de perdre la vie dans des violences collectives dans son pays déchiré par la guerre ».

Dernier domaine dans lequel les enfants sont encore victimes de violences : l'école. Alors qu'il devrait s'agir d'un havre de paix, cette institution renferme encore de nombreux sévices. « La moitié (732 millions) des enfants en âge d'être scolarisés vit dans un pays où les châtiments corporels à l'école ne sont pas totalement interdits », notent les auteurs.

## Des mesures urgentes

Pour éliminer la violence envers les enfants, l'Unicef appelle les gouvernements à prendre immédiatement des mesures pour mettre fin à ces violences, au moyen de stratégies telles que :

la lutte contre les inégalités sociales et économiques, les normes sociales et culturelles qui excusent la violence ; les politiques nationales sur la réduction des comportements violents et des inégalités et sur la limitation de l'accès aux armes à feu et autres armes ; le développement des services sociaux et en formant les travailleurs sociaux à fournir des orientations, des conseils et des services thérapeutiques aux enfants victimes de violence.

## MALADIES NON-TRANSMISSIBLES

## Réduire d'un tiers les décès d'ici à 2030

Cardiopathies, affections respiratoires, cancers, diabète... A l'occasion d'une Conférence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Montevideo (Chili), des représentants d'États du monde entier se sont engagés à prendre des mesures pour atténuer le fardeau lié aux maladies non-transmissibles.

Les États ont ainsi approuvé « la feuille de route de Montevideo pour 2018-2030 sur les maladies non-transmissibles » et érigé ces dernières au rang de « priorité pour le développement durable ». Et pour cause, à l'échelle mondiale, ces affections tuent 40 millions de personnes par an. Plus d'un tiers (37,5%) ont entre 30 et 70 ans. Selon l'OMS, une majorité de ces décès peut être évitée par l'application de mesures de santé publique, relatives à la lutte contre le tabagisme, la pollution de l'air, la mauvaise alimentation, « l'usage nocif d'alcool » et encore la sédentarité.

## Prévention...

De façon concrète, d'ici à 2030, l'objectif est de réduire d'un tiers le nombre de décès prématurés liés à ces maladies. Les pays à revenus faibles ou intermédiaires dans lesquels surviennent chaque année 7 millions de morts liées aux maladies transmissibles, sont particulièrement ciblés. « Il est choquant de constater la charge croissante que des maladies comme le cancer ou le diabète font peser sur les personnes le moins en mesure d'assumer les coûts des soins de santé », a souligné le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS.

« Les États doivent dans un premier temps tenir les engagements pris en matière de prévention, et garantir que les personnes obtiennent les services permettant de les traiter », a-t-il ajouté. « L'incapacité à tenir ces engagements impose des coûts considérables sur les individus et les communautés. Et cela va totalement à l'encontre des engagements mondiaux en faveur du développement durable », a conclu le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus.



## Plaisirs de la table

## LES CHAMPIGNONS COMESTIBLES

Découvrons cette semaine les espèces de champignons mangeables. Ils se placent toutefois sous différentes catégories : ceux tout simplement consommables et ceux dont le goût ne suscite pas la convoitise.

Après les champignons toxiques ou mortels, parcourons les variétés encore consommables qui peuvent avoir un intérêt médiocre ou, au contraire, s'avérer être de bons champignons comestibles. Mais il y aurait encore une troisième catégorie qui est celle des champignons présentant trop de polluants.

Pour revenir légèrement sur les champignons toxiques, ce sont ceux qui contiennent une mycotoxine responsable de la fameuse intoxication alimentaire ou allant dans certains cas à provoquer la mort.

Les champignons sont principalement composés de glucides, d'amidon, de sucre ou de fibres alimentaires et d'eau. L'on retrouve aussi bien des protéines, des sucres et des lipides. Comme oligoéléments,

le cuivre et le zinc sont les principaux composants juste après le potassium et le phosphore. Les champignons renferment des vitamines qui ont une teneur intéressante comme les vitamines B1, B2, B3. La vitamine D est également présente ainsi que la vitamine B8.

Sur les espèces comestibles, il faudrait retenir que près de 62 champignons comestibles de la forêt équatoriale africaine ont été répertoriés. Mais ces espèces mangeables sont toujours sujettes à la toxicité des accumulateurs de pollution. Ce qui porte à ne pas garantir de manière formelle la non-toxicité d'un champignon.

À travers le monde, voici quelques champignons comestibles. Tout d'abord, les cèpes qui se reconnaissent fa-



cilement grâce à leur chapeau lisse, un peu gras, à la couleur café au lait et au pied renflé. Cette variété se confond facilement au bolet bai qui eux sont revêtus d'un chapeau plutôt lisse brun. L'on retrouve, ensuite, la lépiote couverte d'écaillés brunâtres sur fond clair qui, à son tour, peut se confondre à la lépiote vénéneuse qui pousse sur les tas de fumier. Ailleurs, il existe la rosée des prés, la girolle ou encore la trompette de la mort.

Il y a également le pied de mouton dont le chapeau est beige clair. La chair est plutôt ferme et cassante, d'autres variétés comme le faux mousseron sont particulièrement un peu caoutchou-

teux, ils sont repérables grâce à leurs chapeaux de couleur ocre-orange.

Dans cette petite sélection, l'on peut ajouter le coprin chevelu qui pousse généralement au bord des routes et dont le chapeau est cylindrique blanc pouvant devenir noirâtre sur le bas.

Enfin, le pied-bleu, l'amanite des césars et le lactaire sanguin sont aussi d'autres variétés de champignons spécialement françaises. Ces espèces ont tout à apporter dans notre cuisine avec des goûts aussi subtils et toujours différents !

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

## Recette

### INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 200 g de petits champignons frais
- 1 gros oignon émincé
- 2 gousses d'ail émincées
- 10 cl de vin blanc, 1 grande boîte de tomate pelée
- 3 bonnes cuillerées à soupe de concentré de tomate
- 2 cuillerée à soupe d'huile d'olive
- 2 bonnes cuillerée à soupe de persil
- sel et poivre
- bouquet garni

### PRÉPARATION DE LA RECETTE

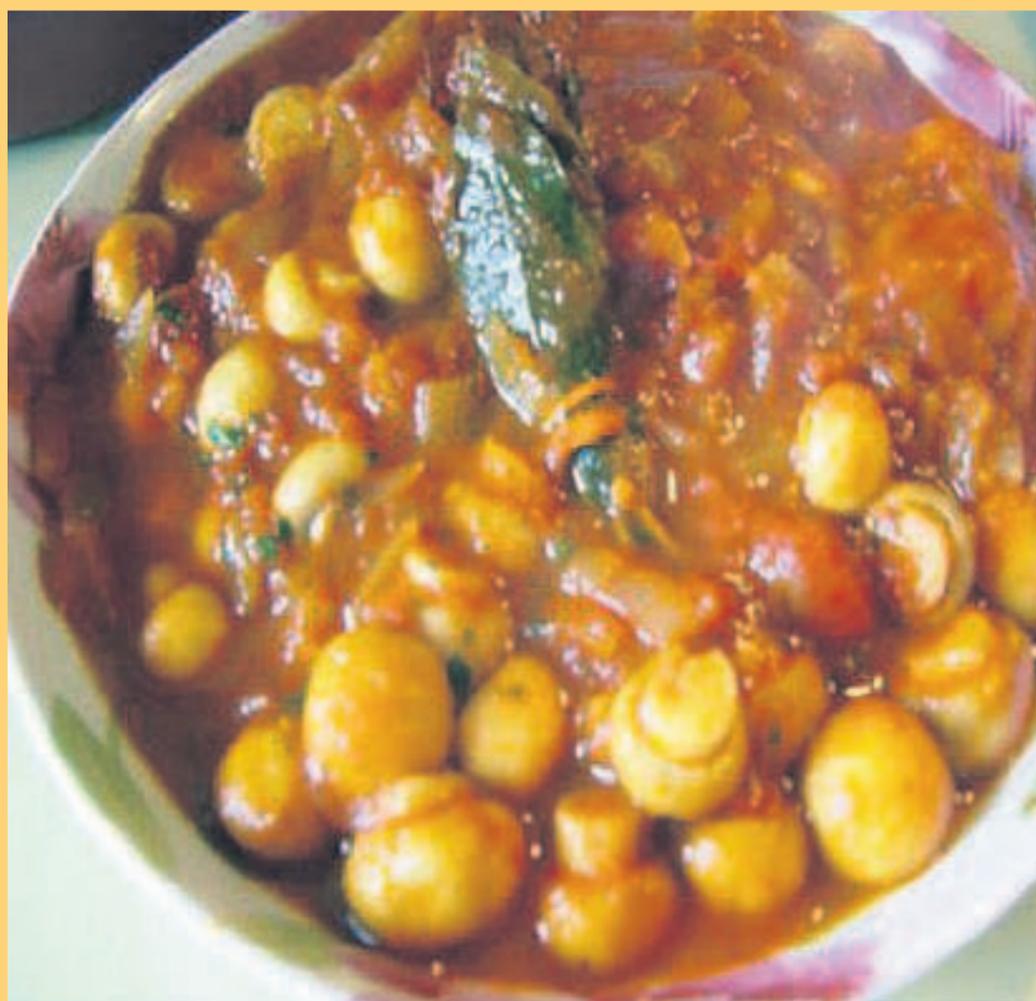
Dans une casserole faire revenir l'oignon et l'ail dans l'huile d'olive.

Ajouter la boîte de tomate, le concentré de tomate, sel, poivre, bouquet garni, vin blanc, bien mélanger et enfin mettre les champignons lavés et essuyés dans la casserole. Faire cuire 20 mn, ajouter le persil à la fin de la cuisson.

Bon appétit !

SA

## CHAMPIGNONS À LA GRECQUE ULTRA SIMPLE





## COULEURS DE CHEZ NOUS

# Codes congolais

Et si le monde était régi par des codes ? Ce sont ces signes et symboles qui nous guident, nous orientent et nous servent de repères. Ainsi parle-t-on de « Code de la route ». Certains sont écrits, d'autres ne le sont pas. Il y en a d'universels et d'autres qui sont propres à une communauté, à un peuple, à une profession ou un corps de métier, à une catégorie d'âges, etc.

Par Van Francis Ntaloubi

On connaît le symbole qui représente la pharmacie comme on connaît celui qui représente l'aéroport. Dans certaines zones, il existe des panneaux pour renseigner sur la présence des explosifs ou le passage des trains. On convient que le code est une forme de langage tacite, mais entendu, et compris par le fait de la pratique ou de l'habitude.

Quand on arrive à Brazzaville, à Ouesso, à Komo-mono ou à Mossaka, il y a des codes essentiellement compris par ceux qui y habitent, ceux connus des autres Congolais et d'autres qui le sont par l'ensemble des humains. Une palme désigne, simple rappel, un décès. Ceci fait partie du langage codé des Congolais. Mais des feuilles de marantacées séchées, placées dans une cuvette ou fixées sur un poteau, désignent un endroit où est vendu le manioc.

C'est sur cette base que se constitue le nouveau code de communication congolais. Un pneu

posé au coin d'une artère désigne une vulcanisation ; des bouteilles vides sur un étal, devant une habitation, suppose la vente du pétrole alors que la bouteille avec de l'eau savonnée ou moussante symbolise la vente du vin de palme. Une enseigne que les initiés connaissent et, au passage, ils peuvent discrètement glisser dans l'habitation par une porte cochère pour y ingurgiter « une dose adulte ».

Les consommateurs du fameux « liboké », poisson frais à l'étouffée, savent dans l'entremêlement des rues et des maisons, se retrouver. Le symbole ici est facile : il s'agit d'un emballage fait de feuilles de marantacées de taille moyenne mais au contenu vide. Le fougou (aliment de base des Congolais) a aussi son symbole : le « quaker » ou ce qui en tient lieu. Le Quaker ? En effet, il y a des années, la farine de fougou était vendue dans des « boîtes de quaker », vides, parce que le vrai Quaker a été consommé. Ces boîtes comme celles du lait « Guigoz

» ont servi d'unité de mesure pour le fougou. Et, par métonymie, on appelle « quaker » la boîte qui, plus tard, deviendra le symbole pour orienter les consommateurs du fougou.

Avec l'urbanisation, des quartiers entiers ont commencé à manquer de l'eau. Une préoccupation pour les « nantis », contraints de réaliser des forages. D'abord pour eux-mêmes. Puis : bon gré, mal gré, ils en ont fait pour les « voisins » et les habitants du quartier. Le code étant le tuyau aux allures de serpent avec le bout suspendu sur un poteau qui se termine en forme de V.

Il est fréquent de trouver une ou deux bouteilles de bière ou de jus suspendues sur un mur d'habitation. Un code pour ceux qui ne peuvent pas lire ou mieux renseigner les adeptes de Bacchus. Bref, les codes sont nombreux au Congo pour informer sur différents produits de consommation, voire sur des activités humaines et sociales.

## Horoscope du 4 au 9 novembre 2017



**Bélier**  
(21 mars-20 avril)

Vous entrez dans une période riche en découvertes et en rencontres. Il y aura des opportunités intéressantes à saisir, vous aurez une grande visibilité sur vos projets. Votre amour et votre couple se consolident, votre ciel est au beau fixe.



**Lion**  
(23 juillet-23 août)

Vous êtes ressource et vous vous sentez d'attaque pour ouvrir une nouvelle page. Quelqu'un vous observe, montrez-vous sur votre meilleur jour, une belle opportunité sera à saisir en fin de semaine. Votre vie sentimentale prend des couleurs.



**Capricorne**  
(22 décembre-20 janvier)

Vous ferez face à des imprévus en employant du tact et une prise de parole claire. Les dialogues entamés porteront leurs fruits ! Si vous manquez d'inspiration, tournez-vous vers l'expérience de vos aînés.



**Taureau**  
(21 avril-21 mai)

Vous élargissez votre champ d'horizon, c'est ainsi que vous devez procéder pour réussir. Ne vous braquez pas à la moindre contradiction ou vous risquez de perdre la face. Vous avez tendance à vous noyer dans un verre d'eau, mettez de l'ordre dans votre vie aussi bien sur le plan professionnel



**Vierge**  
(24 août-23 septembre)

Vous manquez d'ambitions, c'est bien dommage car vous avez les moyens et vos proches le savent. Jetez-vous à l'eau et montez un plan d'attaque. Vous êtes autoritaire, à trop partager vos humeurs, certains vous tourneront le dos. Faites plutôt du sport, il n'y a rien de mieux pour extérioriser.



**Verseau**  
(21 janvier-18 février)

Vous aurez tendance à vous fâcher pour un rien ! Cette susceptibilité trouve sa source dans un manque de maîtrise de situations parfois compliquées à gérer. Débarrassez-vous tant que vous pouvez de ces tâches superflues.



**Gémeaux**  
(22 mai-21 juin)

On dirait que la chance vous sourit cette semaine. Vous avez mis de l'ordre dans votre vie et les domaines amoureux et professionnels s'en ressentent fortement. Félicitations ! Faites profiter vos proches de cette belle énergie, en les invitant à dîner par exemple.



**Balance**  
(23 septembre-22 octobre)

De belles opportunités s'offrent à vous. Vous pourriez même faire face à un dilemme, il vous faudra faire preuve de pragmatisme. Une belle complicité règne chez les couples, profitez-en pour faire éclore de nouveaux projets. Célibataires, ouvrez les yeux car l'amour n'est pas loin.



**Poisson**  
(19 février-20 mars)

Soyez économe, apprenez à bien dépenser votre argent et au bon moment. Une nouvelle vous déstabilisera, elle n'est pas mauvaise mais vous devez l'appréhender de la bonne manière pour qu'elle agisse positivement sur vous. Amoureux, réglez rapidement ce petit contentieux.



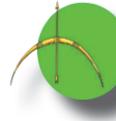
**Cancer**  
(22 juin-22 juillet)

Vous avez la tête pleine de projet, rien ne vous arrête... La fatigue peut-être ? Ménagez-vous un minimum pour poursuivre vos belles entreprises, ou votre sensibilité vous jouera des tours. Votre cœur veut dire quelque chose à votre tête, tenez l'oreille.



**Scorpion**  
(23 octobre-21 novembre)

Le succès est au rendez-vous pour les Scorpions qui ont des projets à présenter. Vous marquerez les esprits et serez très enclin à recevoir de belles propositions. Vous vivrez des moments complices avec vos proches.



**Sagittaire**  
(22 novembre-20 décembre)

Votre nervosité indique que vous avez besoin de sommeil, avancez votre coucher d'une heure et vous vous sentirez revivre. N'oubliez pas, par la même occasion, que la nuit porte conseil. Votre intellect est stimulé, c'est le moment d'entreprendre et de lancer des affaires.



## PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2017 - BRAZZAVILLE -



**MAKELEKELE**  
Hôpital Makelekele  
Jireh Rapha  
Pharmacie du Djoué

**BACONGO**  
Christ Roi  
Commune de  
Baongo  
Marché Total

**POTO-POTO**  
Carrefour  
Christale  
Trésor  
Van ver Veecken

**MOUNGALI**  
Destin  
Rond-point Mougali  
Zoo  
Mariale

**OUENZE**  
Intendance  
Jéhovah Nissi  
Rond-point Kouounda  
La Victoire  
La Clémence  
Daphné

**TALANGAI**  
Lecka  
Terminus Mikalou  
Vert D'O

**MFILOU**  
ST Luc (Soprog)  
Médine PK Mfilou  
La base